Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [5]

Artikel: A lire : Amanda's baby

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278694

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A lire

Amanda's baby

Dire que **Ce fruit maudit de vos entrailles*** est un roman noir tient de l'euphémisme. C'est plutôt un livre d'horreur comme il existe des films d'horreur ; une histoire que le cinéma ne pourrait voir confiée qu'à Polanski, dont le **Rosemary's Baby** fait toutefois figure, en comparaison, d'une comptine pour enfants. Souffrance, violence, haine, aliénation : autant de thèmes qui dès les premières pages se trouvent déclinés au féminin, avec la froideur descriptive d'un cours d'anatomie dont l'objet d'étude serait — une fois n'est pas coutume — **une** écorchée.

Le cri, d'E. Munch.

Mais une écorchée vive : livrée aux expérimentations de savants diaboliques, Amanda tente désespérément de résister à l'inexorable dépossession d'elle-même à laquelle la science — mâle — la contraint. Au départ, pourtant, rien n'annonce pareil destin : « Amanda contemplait son ventre plat avec désespoir ». Comme tant d'autres femmes, « elle voulait un enfant, elle le voulait à n'importe quel prix ». Est-ce là sa première faute ? Est-ce ce désir même — indépendant de ses sentiments pour un mari qu'elle n'aime déjà plus — que l'héroïne de Thérèse Moreau devra expier sans merci par l'itinéraire le plus cauchemardesque qu'une femme puisse imaginer ?

A défaut de pouvoir y renoncer, Amanda subit, étape après étape, le parcours que lui tracent de concert son mari biologiste et ses « complices » de la science empressés de combler son vœu : empressés, plutôt, de profiter d'un irrépressible désir d'enfant pour disposer d'un corps docile aux plus audacieuses expériences. Suit un infernal engrenage, dont les coïts à heures prescrites, les injections de HMG, l'échographie des ovaires et les ponctions d'ovules ne constituent que le préambule. Enfin parvenue à la grossesse par une fécondation **in vitro,** Amanda connaît les doutes implicitement prescrits par l'inhumanité des nouvelles techniques de reproduction : « Portait-elle réellement un enfant ? Les hommes n'avaient-ils pas par microchirurgie créé et mis en elle un corps tout à fait étranger ? (...) Il lui semblait que son ventre grouillait de vers et de serpents. »

Impression... ou pressentiment ? Amanda accouchera d'un enfant qu'elle ne reconnaît pas comme sien. Elle attendait une fille, il lui vient un garçon : « un jeune vieillard ratatiné, une catastrophe (...) C'était bien à un monstre qu'ils avaient donné vie. »

Deux voies s'ouvriront alors à Amanda : la révolte, ou l'acceptation — la folie, ou la soumission. Dans le destin que Thérèse Moreau impose à son héroïne, toute résignation aux rôles d'épouse et de mère équivaut à une abdication de soi, fatalement menacée par la revanche de la folie qui n'a jamais dit son dernier mot. Lorsque Amanda sort de la terrible dépression qui a suivi son accouchement, il ne s'agit pas d'une guérison, mais d'une capitulation : « Ce fut au début juin qu'elle se soumit complètement. Quand l'infirmière entra pour lui apporter le petit déjeuner et le biberon d'Oswald, Amanda tenait celui-ci dans ses bras... »

Faisant taire sa révolte, son dégoût et ses craintes à l'égard de cet enfant « qu'elle ne pouvait ni aimer ni rejeter », Amanda se force à honorer la « profession » de mère de famille. « Tous ses problèmes étaient venus de sa trop grande intellectualisation de la vie. Elle allait s'abîmer dans la maternité. Elle n'aurait plus de volonté, de pensées, plus de corps, elle vivrait par et pour sa création » : ainsi l'ordonnent son mari, les médecins, la science et le progrès unis dans un sordide complot fomenté au néon des laboratoires. Le roman de Thérèse Moreau ne s'embarrasse pas de compromis : la vision apocalyptique des innovations de la science sert de révélateur à une guerre des sexes opposant des tortionnaires mâles à une impuissante victime femelle. Dès l'instant où les hommes acquièrent la maîtrise quasi-souveraine des procédés et techniques de reproduction — tel est le point de départ du récit — la femme n'est plus leur compagne, ni même leur... nécessaire partenaire mais leur proie, leur instrument, leur esclave, leur victime. Victime de **leurs** propres fantasmes de procréation, victime de **leur** soif de pouvoir, victime de **leur** scientifique cruauté, victime de **leur** toute-puissante, impitoyable volonté. Et victime consentante : Amanda n'avouait-elle pas, au début du roman, qu'elle voulait un enfant « à tout prix » ? C'est ce prix à payer que Thérèse Moreau évalue dans sa terrifiante science-fiction : au nom de la vie, le prix de l'horreur, de l'enfer, de la folie, de la mort. **Corinne Chaponnière**

* Thérèse Moreau, **Ce fruit maudit de vos entrailles,** JR Editions.

A lire

Une Egyptienne engagée

Une lectrice qui a vécu longtemps en Egypte, et qui y retourne régulièrement, nous a fait parvenir une recension toute personnelle du livre de Jehanne Sadate ***Une femme d'Egypte - Mémoires****, *que nous publions volontiers.*

Revenus en Suisse après quatre ans passés au Caire, nous avions ce jour-là l'oreille collée au transistor : Nasser venait de démissionner parce qu'il avait perdu la guerre des Six Jours. Quelques instants après, c'était l'appel du peuple égyptien : « Reviens, Nasser, ne nous abandonne pas. » Ce cri d'un peuple que nous aimions à son « Père » nous émouvait, malgré le fait que Nasser a commis bien des erreurs.

A ce moment-là je ne savais rien de Jehanne Sadate, et je ne me doutais pas qu'un jour elle nous raconterait comment elle et son mari ont vécu cet événement et toute leur histoire. C'est un vrai roman d'amour où le tragique côtoie le bonheur, quelquefois la drôlerie. Histoire vécue par elle avec courage, intelligence, sensibilité et dévouement pour son peuple.

Sadate respectait la lutte de sa femme pour la libération des femmes égyptiennes. Dans le chapitre sur la femme et l'Islam, Jehanne en résume les buts : limiter le nombre des naissances, supprimer l'analphabétisme, procurer les soins médicaux, veiller aux soins de la petite enfance, inciter les femmes à entrer dans la vie active, etc. « Les femmes ! L'avenir du monde est entre leurs mains, car ce sont elles qui transmettent à leurs enfants leurs principes. »

A ses débuts, explique Jehanne Sadate, l'islam a pris le contre-pied des discriminations imposées aux femmes dans la période pré-islamique. Il leur a reconnu le droit à l'égalité en matière d'éducation, le droit de travailler, d'ouvrir un commerce, d'engager des actions en justice, de vendre et d'acheter des biens immobiliers, et cela il y a plus de quatorze siècles, bien avant les pays les plus « avancés » d'Europe. Le Coran exige que la femme consente à son mariage. Mais les oulémas de différents pays arabes interprètent souvent ces lois de la manière la plus conservatrice : en Egypte moins que, par exemple, en Arabie Séoudite.

Intéressant aussi le récit des contacts de Jehanne Sadate avec les femmes des autres pays arabes ; touchants les souvenirs des blessés des deux guerres, qu'elle a soignés à l'hôpital. Emouvants les passages consacrés à leurs quatre enfants. Impressionnante leur foi dans le Dieu de l'islam, pas bien différente de la foi des vrais chrétiens.

Maria Porret

* *Jehanne Sadate, « Une femme d'Egypte - Mémoires », Presses de la Renaissance, Paris, 520 pages.*